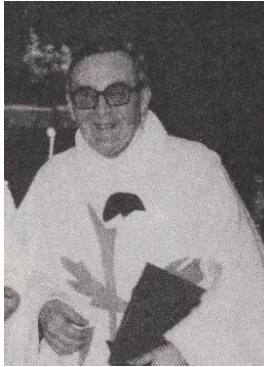




Pellen Olivier : Né le 9-03-1920 à Saint-Pabu ; 1944, prêtre, vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1946, vicaire à landerneau ; 1954, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1956, vicaire au Bouguen, Brest ; 1963, Mission de la mer au Havre ; 1973, prêtre au travail, à Saint-Pol ; 1984, au service du centre de Keraudren ; 1987, au service du temporel de l'archidiaconé de Brest ; décédé le 26-02-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 290-292.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Claude Le Prat aux obsèques de M. Pellen, en l'église de Saint-Pabu, le 27 février 1993.*

Nous sommes tous frappés par la brutalité de la mort d'Olivier Pellen. Il y a une dizaine de jours, il s'est arrêté, pensant être atteint d'une bronchite et après quelques jours passés à la Maison de Retraite de Keraudren, il a fallu l'hospitaliser à Morvan, jeudi matin, où vendredi à midi il mourait. J'ai pu le rencontrer jeudi soir, il était bien conscient de la situation, et en bougeant un peu les bras immobilisés par les perfusions, il a murmuré « Eh oui, j'en suis là ! »...

Originaire de Saint-Pabu, son enfance ne fut pas celle d'un privilégié, son père, marin de commerce, était logé sur un ponton de dragage du port du Havre et le jeune Pellen connut mieux les bruits du port du Havre que les belles plages ou les poétiques vallées de ce si beau pays de Saint-Pabu ?

Reconnu pour son sérieux, sa capacité à apprendre, Olivier aurait pu dans des circonstances géographiques différentes être poussé par un instituteur public et devenir lui-même instituteur ou professeur de l'enseignement public. Mais il rencontra sur sa route des prêtres qui l'orientèrent vers le Collège secondaire et le Grand Séminaire, où régulièrement et dans l'application, il franchit toutes les étapes jusqu'à l'ordination de prêtre en 1944.

Son ministère sacerdotal fut d'abord l'aumônerie militaire, car appartenant à la classe 40 il fut mobilisé dès la Libération et devint rapidement aumônier militaire en Allemagne. Il gardait un très bon souvenir de cette période mais le diocèse de Quimper le rappela, une fois la stricte obligation accomplie...

Olivier revint — d'abord peu de temps dans le Finistère Sud, car Mgr Fauvel, étant arrivé dans le diocèse, commençait le renouvellement du personnel un peu partout — et ainsi Olivier fut nommé vicaire à Landerneau, il y fit florès et n'y laissa que de bons souvenirs de prêtre actif, ouvert, fonceur et même à la limite "frondeur" au nom de l'Évangile.

Puis ce fut Saint-Martin, à Brest, pour peu de temps ; il y travailla, dans le monde populaire jeune et il a marqué de nombreux responsables d'associations, de syndicalistes, et même de politiques du monde ouvrier brestois, avec toujours cette note chrétienne qu'il ne camouflait pas.

A Brest, la reconstruction avait provoqué l'afflux d'une population travaillant dans le bâtiment ou essayant de retrouver ses "marques" dans la ville détruite, si bien que des quartiers entiers de baraquements plus ou moins américains recouvraient la périphérie de Brest. Mgr Fauvel demanda à

Olivier d'aller fonder l'Église dans le quartier du Polygone. Là, Olivier était à la fois prêtre, assistante sociale et quelquefois shérif. Il collaborait pastoralement avec l'équipe sacerdotale du Bouguen-Bergot, dont on se souvient des grandes figures de Julien Ménez, de Pierre Jullien, d'Auguste Abiven. Les uns et les autres réfléchissaient en lien avec un grand dominicain d'Angers, le Père Gerlaud et la revue "Masses Ouvrières".

Puis pour Olivier vint l'appel de Mgr Fauvel pour la Mission de la Mer, au Havre. Olivier en pleura, car il était attaché à son apostolat brestois — mais une fois encore il marcha. C'était, sans doute, courageux pour un Évêque d'appeler à l'apostolat du style prêtre ouvrier, c'était, cependant, beaucoup plus compliqué de donner les moyens réels de cette mission et bien plus encore de suivre les évolutions en terre peu connue. Jamais Olivier n'a regretté ce temps du Havre et de la Mission de la Mer mais il a connu des moments difficiles, sans qu'on puisse, pour autant, désigner les responsables des carences.

Toujours est-il que lorsque la « Brittany Ferry » se lança, grâce à l'audace constructive d'Alexis Gourvennec, un ami, chargé de recruter la première équipe, fit appel à Olivier qui accepta et devint d'abord « bosco à terre », puis « commissaire » aux approvisionnements de la ligne maritime de Roscoff. Il gardait quelques contacts avec des amis prêtres, continuait discrètement à faire son travail et témoignait, quand il le fallait, de son état : ce furent ses années de « Nazareth » !

Et quand, je l'ai rencontré dans les locaux de la « Brittany », il devina que c'était autant au nom de l'Evêque qu'à titre amical que je prenais ce contact. Il me déclara son intention de prendre sa retraite le plus rapidement possible pour se mettre à la disposition de l'Église diocésaine, en utilisant ses compétences de gestionnaire, ce qu'il fit dès 1983, à Kéraudren d'abord, puis à partir de 1987 dans des fonctions d'adjoint brestois aux questions immobilières diocésaines.

Combien de paroisses, combien de services ont bénéficié de ses qualités d'organisateur des affaires temporelles immobilières et mobilières ! Mais il ne voulait pas être réduit à la gestion, si noble fût-elle, et il exerçait pastoralement dans la paroisse Saint-Martin, où il prêchait à son tour régulier et il n'hésitait pas à remplacer des collègues des paroisses du Finistère-Nord qui faisaient appel à ses services...

Olivier, tu as entendu l'invitation du Christ à passer sur l'autre rive, tu vis toujours mais autrement, obtiens-nous la grâce de ne pas nous laisser aller à la panique et donne-nous un peu de ta foi simple et solide.

*Quimper et Léon, 1993, p. 290.*